

Blanche est entourée de ses femmes qui la déguisent en reine de Saba.

— Et c'est volontairement qu'elle a accepté ce rôle? demanda encore le beau jeune homme, dont la voix trahit une émotion.

— Mon frère, répliqua Jean le Brun, qui ne put retenir sa langue, elle ne savait peut-être pas encore que cela ne te plairait point!

Jean le Blond lui jeta un regard de reproche.

— Bon, bon, s'écria le page, j'ai tort. tu es trop malade pour qu'on plaisante avec ton mal, pardonne-moi, je ne plaisanterai plus... Madame Blanche a accepté ce rôle parce qu'elle ne pouvait agir autrement, ou bien encore parce que le costume de la reine de Saba est éblouissant, et que les jeunes filles aiment tout ce qui brille... Le mal est qu'il y aura grabuge, je le présume, entre la principale épouse du roi Salomon, qui est Madame Anne de France, et cette petite reine aventurière qui vint comme celle de si loin coqueter autour du sage monarque.

Jean le Blond était soucieux.

— La reine Saba ne se fiança-t-elle pas avec Salomon? demanda-t-il.

Cette fois, le page eut beau faire, il ne put retenir un éclat de rire.

— Ma foi, s'écria-t-il, je n'en sais trop rien. En tout cas, fiançailles ne sont pas épousailles, et si madame Blanche ne se déguisait point en reine de Saba, je ne pourrais pas t'affabler du costume de hallebadier sabéen qui m'était destiné et qui te donnera entrée au palais. Ne te plains donc plus et vient faire un petit somme en attendant l'heure solennelle de la représentation.

IV

HEURE INDUE

Comme l'auberge était pleine, le pauvre Simonot fut obligé de prêter son réduit à nos deux bonnes lames et de revenir errer dans la grand'salle où naguère il avait eu de si belles frayeurs. Instruit par l'expérience, il ferma les deux fenêtres et s'arrangea pour dormir sur une table.

Mais il était dit que cette nuit serait pour lui pleine d'aventures.

Il n'y avait pas plus de dix-minutes que les jeunes gens étaient partis, et onze heures venaient de sonner aux églises voisines, lorsqu'on frappa violemment à la porte de la rue. Naturellement Simonot fit la sourde oreille, car, outre que ce pouvaient bien être les deux Garous qui essayaient de rentrer par cette voie, les édits royaux défendaient d'ouvrir la porte des maisons publiques après le couvre-feu sonné.

Les gens qui étaient dehors attendirent le quart d'une minute environ, puis la porte résonna de nouveau sous leurs coups impatients. Mirette montra son gentil minois, à l'issue qui était sous le grand escalier du fond.

Simonot se croyait seul, et il était fort en peine. Les coups ébranlaient la porte et de gros jurons commençaient à gronder derrière les planches. c'étaient des hommes de guerre, il n'y avait pas à en douter. Mirette appela Simonot, dont le premier mouvement fut, comme toujours de s'enfuir. Mirette se montra tout à fait pour le rassurer et lui dit :

— Grimpe sur une escabelle et regarde par l'œil-de-bœuf qui est au-dessus de la porte.

Simonot obéit en tremblant; il vit aux clartés du lumignon suspendu à la devanture de l'hôtellerie, deux groupes distincts,

dont l'un était sur le pas de la porte, tandis que l'autre se tenait à l'écart. Le premier était composé d'un gentilhomme et deux hommes d'armes. Les deux soudards frappaient comme deux sourds et le gentilhomme, qui avait fort triste mine, restait immobile les bras croisés sur sa poitrine.

— Les connais-tu? demanda Mirette.

— Il me semble bien avoir vu quelque part ce Seigneur à face de carême, répliqua Simonot, mais voici les soudards qui demandent l'entrée au nom de la Marche et qui menacent de mettre le feu à l'hôtellerie.

— N'ouvre pas encore, dit Mirette, je vais aller éveiller ma mère.

L'autre groupe, qui se tenait un peu plus loin dans l'ombre de la rue était composé de deux personnes seulement. un homme et une femme. Si le regard de Simonot avait pu distinguer les traits de cet homme, il lui aurait assurément trouvé aussi triste figure qu'au seigneur long et maigre qui restait immobile derrière ses deux soudards.

Cet homme avait de plus l'air pauvre et humble, il était grand, sa tête n'avait pour la couvrir que les mèches raides de ses cheveux, il portait pour vêtement une soutanelle sans taille tombant droits des épaules aux talons. La femme qui l'accompagnait semblait être un simple paysanno.

— Holà! criaient les soudards, si on nous donne la peine de battre le briquet, nous allons faire un beau feu de joie avec cette hôtellerie!

— Jésus Dieu! murmura Simonot, le voilà qui cherchent du bois sec le long de la rue pour commencer la flambée!

— Je suis bien lasse! disait la paysanne qui s'appuyait contre l'auvent d'une boutique fermée.

L'homme à la soutanelle joignit les mains et leva les yeux au ciel.

— Aussi vous n'avez pas voulu me croire, une noble dame, répliqua-t-il tout bas, nous aurions pu coucher dans quelque village entre Corbeil et Paris pour nous remettre en route demain de bonne heure.

— Et comme cela, répartit l'inconnue avec un mouvement d'impatience, Jean gagnerait de l'avance sur nous chaque jour et nous ne le rattraperions jamais!

On entendit le bruit du verrou qui tirait et pres-qu'aussitôt après les barres de fer qui soutenaient en dedans la porte de l'hôtellerie se mirent en bande.

(A CONTINUER.)

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENT — Un an	\$1.00
" Six mois	0.50
" Trois mois	0.25
" Le numéro	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

Ceux qui désireront avoir les premiers numéros, peuvent se les procurer en s'adressant à notre bureau.

AUX AGENTS. — A ceux qui vous font se charger de la vente de notre journal, nous leur enverrons 15 centimes la douzaine, payable à la fin de chaque mois. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Aussitôt après réception du nom, de l'adresse et du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Tous correspondances doivent être adressées en ce suit. FEUILLETON ILLUSTRÉ. Boite No. 1936.

Agent pour Montréal: — M. PIERRE DROLET.

" Québec: " F. BÉLAND, 261, rue St. Jean.

" Ottawa: " N.A.P. PAGE, 161, rue de l'Église.

HOULE & C^{ie}, PROPRIÉTAIRES

8, Rue Ste. Thérèse, Montréal